

EXPERIMENTATION / En 2016, les adhérents de Biolait (société spécialisée dans la collecte du lait bio partout en France) ont décidé que leur lait devrait être produit avec des animaux nourris avec une alimentation 100 % française. Dans ce contexte, un groupe d'éleveurs du Rhône et de la Loire s'est mobilisé afin de mener une réflexion plus globale sur l'autonomie protéique. Retour d'expérience.

Viser l'autonomie protéique en produisant ses méteils grains

Lancé par un groupe d'éleveurs du Rhône et de la Loire, la réflexion des adhérents de Biolait sur l'alimentation de leurs animaux a été accompagnée par l'Addear de la Loire, l'Ardaya, Rhône et Loire Conseil, élevage ainsi que par le Sima Coise. Quatre années de travail collectif ont permis d'expérimenter des solutions sur le système fourrager, les cultures et les semences, le tri, le toastage des protéagineux, leur intégration dans la ration et le résultat sur les animaux d'élevage. L'objectif : nourrir leurs animaux avec une alimentation 100 % française. Éleveur laitier bio dans les monts du Lyonnais et membre du groupe de réflexion, Claude Villemagne revient sur la dynamique du groupe, les échanges intenses et conviviaux qui l'ont animé, et sur les évolutions entraînées pour chaque ferme, notamment face au changement climatique.

Quelle a été la démarche du groupe d'éleveurs du Rhône et de la Loire pour travailler sur l'amélioration de l'autonomie protéique dans leur élevage ?

Claude Villemagne : « C'est à la suite de l'assemblée générale de Biolait en 2016 qu'il a été décidé que tous les producteurs devaient nourrir leurs animaux avec de l'aliment 100 % français. Dans les monts du Lyonnais, nous nous sommes regroupés avec d'autres éleveurs pour réfléchir à comment s'adapter à cette demande. Nous achetons à l'époque du tourteau de soja et nous ne

nous sentions pas en adéquation avec ça. Le fait qu'on ne se pose pas la question tout seul nous a aidés à franchir le pas. L'objectif du groupe est de produire de la protéine végétale valorisée sur les fermes. Pour nous, c'est également l'objectif d'atteindre l'autonomie protéique et alimentaire à plus long terme. »

Quelles cultures ont été mises en place ? Avec quels objectifs ?

C.V. : « Après un voyage d'étude en Vendée où nous avons vu plusieurs fermes et différentes cultures, et forts de nos discussions avec les producteurs du groupe, nous avons réalisé nos premiers essais. La première année, nous avons testé une association triticale-féverole. Ce n'était pas judicieux car nous n'avons récolté que très peu de féveroles et les maturités des deux espèces coïncidaient mal. Nous avons abandonné ce mélange. En revanche, l'association orge-poïs protéagineux a eu de meilleurs résultats. Les deux premières années, nous avons produit notre semence de poïs et en 2019 nous en avons eu assez pour le toaster et le donner aux animaux. Il a fallu deux ans pour arriver à cet objectif. Bien entendu, au fur et à mesure des essais, des évolutions ont été réalisées notamment pour adapter les doses de semis de poïs. Nous sommes passés de 50 kg/ha d'orge associé avec 150 kg/ha de poïs à des mélanges plus équilibrés : moitié/moitié. Nous nous sommes rendu compte que par rapport aux collègues, nous mettons plus de poïs pour pas forcément plus de rendement. Nous avons donc diminué les doses. La priorité pour nous n'est pas du tout la céréale mais bien de produire de la protéine. Nous gardons cependant l'orge, et après broyage, nous l'incorporons à la ration. »

Quelle a été le travail du groupe autour du tri ?

C.V. : « Nous avons suivi plusieurs formations sur les questions d'itinéraires culturels d'abord, puis nous avons abordé la question de la récolte et nous en sommes venus au nettoyage et à la séparation des céréales et protéagineux. Cette phase n'est pas à négliger car elle permet de conserver la récolte dans de bonnes conditions. Nous n'avons pas de



Le groupe d'éleveurs « Protéine et toastage ».

trier adapté sur les fermes, c'est-à-dire qui sépare bien et qui avait un débit de chantier suffisant. Les trieurs à grilles étaient trop coûteux. Dans le groupe, il y a des gens ingénieux qui se sont dit : "Pourquoi ne pas le fabriquer ?" Ils ont fait les plans avec l'appui de l'Atelier Paysan pour construire un trieur-séparateur adapté à nos attentes. C'est comme ça qu'un trieur fonctionnel a été testé et mis en marche à l'été 2018. L'idée était de le répliquer dans les fermes. Entre-temps, le groupe a pu tester un trieur aérodynamique. Il était intéressant car à peine plus coûteux il donnait des résultats similaires. Quatre trieurs ont été achetés neufs en collectif. »

Quels sont vos objectifs en termes d'alimentation de l'élevage ?

C.V. : « Nourrir tous nos animaux avec notre poïs. Grâce aux essais faits dans le groupe, on sait que le poïs protéagineux toasté fonctionne bien avec une ration à base d'ensilage, herbe et maïs. Nous n'avons pas spécialement choisi l'entrée économique pour mener ce travail car on se dit que si on atteint l'autonomie, forcément ça suivra au niveau économique. »

Sous quelle forme le méteil est-il distribué aux vaches ?

C.V. : « Il n'est pas donné sous forme de méteil. Nous séparons la céréale du poïs protéagineux et ensuite nous toas-

tons le poïs. Après broyage, le poïs est mélangé à la ration qui est composée d'ensilage d'herbe et de maïs. Produire des fourrages de qualité, notamment en récoltant aux meilleurs stades, nous permet de donner le moins possible de poïs toastés aux animaux. C'est la formule la plus économique. »

Est-ce qu'aujourd'hui les objectifs sont atteints ?

C.V. : « Je dirais que le premier objectif a été atteint grâce au groupe : nous produisons de la protéine végétale sur nos fermes. Les objectifs d'autonomie protéique, et si on voit encore plus large, d'autonomie alimentaire à l'échelle de

notre exploitation, nécessitent encore du travail et du temps. Ce qui est sûr c'est que nous n'aurions jamais été aussi loin dans nos réflexions et changements sur la ferme sans le groupe. En plus d'avoir des temps avec des techniciens, nous profitons beaucoup des temps d'échanges et des expériences de chacun. Aujourd'hui, c'est la fin du groupe protéine après quatre ans de travail, mais le collectif ne s'arrête pas là : on s'est réunis autour d'autres réflexions, notamment la composition de nos mélanges prairiaux en lien avec nos sols et nos conditions pédoclimatiques, afin d'augmenter leur résistance à la sécheresse. »

Quelles sont vos perspectives en matière d'autonomie alimentaire protéique aujourd'hui sur la ferme ?

C.V. : « Nous cherchons toujours à atteindre un rythme de croisière. L'adéquation entre nos 96 hectares, les besoins de nos animaux et la production de lait est essentielle. Si nous maintenons ce cap, cela nous conduira nécessairement vers l'autonomie protéique et alimentaire. Le plus tôt sera le mieux : nous nous donnons cinq ans. Cela nous permettra de profiter des fruits de notre travail et de transmettre une ferme durable et en bonne santé lorsque le moment sera venu. »

Propos recueillis par Gaëlle Caron, animatrice technique polyculture à l'Ardaya l'Association des Producteurs Bio de Rhône et Loire.

Focus sur les méteils

Les méteils ou les associations céréales-protéagineux pour une récolte en grain sont des cultures intéressantes dans une démarche d'autonomie alimentaire et de réduction des intrants.

Principaux méteils cultivés dans le groupe		Exemples de doses au semis (Céréales/protéagineux en kg/ha)
Orge/poïs protéagineux	Ble/féverole	150/50 ; 120/90 ; 120/120 ; 80/150
Ble/féverole	Ble/féverole	140/80 ; 100/100 ; 70/100 ; 50/130
Ble/féverole/poïs fourrager	Ble/féverole/poïs fourrager	120/50/20 ; 140/40/20

Pour conduire ces cultures, le groupe d'éleveurs a testé plusieurs itinéraires techniques sur trois campagnes successives pour les associations culturales blé-féverole et orge-poïs protéagineux, avant de retenir l'itinéraire technique la plus économique et intrant.

Itinéraire technique des méteils retenu



+ Compétitivité par rapport aux adventices
Sensibilité moindre aux maladies et ravageurs
Bonne utilisation de l'azote et moindres besoins en fertilisation

- Difficulté à maîtriser la proportion de chaque espèce à la récolte
Tri du mélange après la récolte
Coût des semences de protéagineux

Le Gaec de la Brumagne



Claude Villemagne

Claude Villemagne est l'un des deux associés du Gaec de la Brumagne à Chazelles-sur-Lyon (Loire). Sur ses 96 ha de superficie totale, la ferme dispose de 52 ha de prairies temporaires, 23 ha de prairies permanentes, 5 ha de maïs population, 16 ha de céréales dont 6 ha d'orge-poïs protéagineux, de l'orge pur, du blé population et différentes variétés de triticale. Le troupeau laitier compte 65 vaches dont 15 jersaisées et 50 croisées holstein-montbéliardes-rouges scandinaves, pour une production de 400 000 litres par an.



Association orge - poïs protéagineux

© G. Karan, Ardaya



Association blé - féverole

© G. Karan, Ardaya